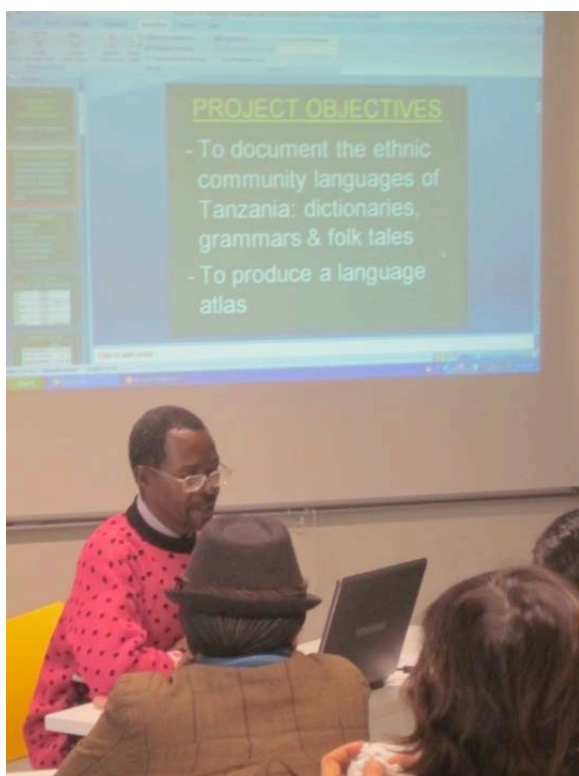


LE PROFESSEUR JOSEPHAT RUGEMALIRA
DU DEPARTMENT OF FOREIGN LANGUAGES AND LINGUISTICS
DE L'UNIVERSITÉ DE DAR ES-SALAAM
A EFFECTUÉ UNE VISITE À PARIS DU 12 AU 18 DÉCEMBRE 2011

Invité dans le cadre des accords de coopération entre l'Université de Dar -Salaam et l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), le professeur Josephat Rugemalira a fait deux conférences.

La première, qui s'est déroulée le mardi 13 décembre à l'INALCO, avait pour titre : *Degrees of language endangerment: Tanzania's 150 languages*.

Le professeur J. Rugemalira a présenté les travaux de l'équipe de recherches « the *Languages of Tanzania (LOT) Project* » qu'il dirige depuis une dizaine d'années et qui a déjà publié de nombreux documents sur les langues de Tanzanie autres que le swahili.



A l'INALCO le 13 décembre 2011

Le professeur a ensuite visité les nouveaux locaux de la Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations (BULAC) et a souhaité rester en contact avec madame Marine Defosse, responsable du Fond Afrique afin de l'aider à se tenir informée de ce qui est publié en Tanzanie.

Le vendredi 16 décembre, le professeur J. Rugemalira s'est rendu au Laboratoire des Langues et Civilisations à Tradition Orale (UMR 7107) dont les universités de rattachement sont Paris III

Sorbonne Nouvelle, Paris IV et l'INALCO. Le professeur J. Rugemalira a été reçu par madame Séverine Guillaume, informaticienne en charge des archives en ligne ; il a pu lui poser quelques questions sur les problèmes techniques rencontrés lors de la transcription de textes dans des langues non décrites. Il s'est déclaré très intéressé par les questions de conservation de documents oraux sur le long terme.



Avec Norbert Mianvangu, Professeur de français à l'Université de Dar es-Salaam et actuellement doctorant au LACITO

La conférence qu'il a ensuite donnée devant les membres de le groupe de recherche « Enonciation et Linguistique africaine » avait pour intitulé : « *Inflection and derivation in the Mashami noun class* ».



Au LACITO le 16 décembre 2011

Ce groupe mène actuellement des travaux sur le genre et la classification nominale dans le cadre de la linguistique de l'énonciation. Les échanges ont été fructueux et le professeur J. Rugemalira a été sensible à la finesse des remarques de ses interlocuteurs et a avoué souhaiter en connaître davantage sur les travaux menés dans le cadre de théories linguistiques françaises encore peu connues

dans le monde anglo-saxon.

Le groupe, quant à lui, a été très intéressé par le cas du kimachame, une variété de chagga parlée dans la Région du Kilimanjaro, qui semble partager quelques particularités avec le swahili quant au fonctionnement des classes nominales.

Odile Racine-Issa

Dans quelle mesure 150 langues de Tanzanie sont-elles menacées ?

Lors de son exposé devant les enseignants et les étudiants de la section d'Études bantu de l'INALCO, le mardi 13 décembre 2011, le professeur J. Rugemalira a expliqué les difficultés rencontrées par l'équipe qu'il dirige, *The Languages of Tanzania Project*, plus connue sous le nom de LOT et a présenté les interrogations et les choix que cette équipe a été amenée à faire par le passé.

Ce programme de recherches, qui a longtemps reçu le soutien financier de la Suède, est d'établir une documentation sur les langues régionales de Tanzanie. C'est dans ce cadre que, depuis une dizaine d'années, un nombre important d'ouvrages ont été publiés : 22 dictionnaires, 5 grammaires, 4 volumes d'articles et documents, une collection de poèmes ainsi que le premier « Atlas des Langues de Tanzanie » (en swahili).

Lors de leurs travaux, les membres de LOT ont souvent eu des débats sur la nécessité de décrire ces langues en danger. Dans la société civile, deux remarques revenaient régulièrement. La première est que puisque ces langues sont sur le déclin, il est inutile de dépenser les maigres ressources du pays à les décrire. L'autre objection était que la promotion de ces langues revient à empêcher leurs locuteurs d'avoir accès à des langues plus largement diffusées (et plus valorisantes socialement) ce qui sous entend que ce genre de travail va à l'encontre de la modernité et du progrès.

A ces remarques, le professeur J. Rugemalira répond que la lutte pour préserver la diversité linguistique en Tanzanie, comme dans le reste du monde, est comparable à la lutte pour la préservation de la biodiversité. Il ajoute que la maîtrise et l'utilisation des langues maternelles n'empêche en rien la maîtrise de plusieurs autres langues. Il souligne que la revalorisation de ces langues contribue à redonner leur dignité et leur fierté aux personnes qui les parlent et à mettre en valeur leur héritage culturel.

Au sein de LOT, les chercheurs ont souvent eu des débats autour de la définition d'une langue en danger et la seule prise en compte des critères démographiques conduit à donner la priorité aux langues ayant un faible taux de locuteurs car elles seront les premières à s'éteindre. Mais l'approche choisie par les concepteurs du projet a consisté à ne pas se laisser entraîner dans une mission de sauvetage d'urgence. Ils ont considéré que même les langues de Tanzanie comptant plusieurs millions de locuteurs pouvaient être menacées, à des degrés divers, d'une part à cause de la suprématie du swahili et, d'autre part, en raison de l'hostilité du gouvernement à leur égard.

C'est la raison pour laquelle le professeur J. Rugemalira a émis le souhait que, pour éviter que ces langues ne disparaissent, l'état tanzanien adopte à leur égard une attitude de neutralité, de laisser-faire, au lieu de systématiquement légiférer contre elles par crainte que cela n'entraîne des sentiments communautaristes, ce qui n'est évidemment pas l'objectif.

O.R.I.